

CALVINO Italo (1913-1985), (*Marcovaldo o le stagioni in città* (Einaudi, 1963, Mondadori, 2002, 130 p.)



Manœuvre pauvre chargé de famille dans l'Italie d'après-guerre, Marcovaldo tente de tirer des manifestations de la nature en ville quelques avantages matériels. Ses entreprises sont presque toujours vouées à l'échec, mais il ne se décourage pas.

A travers les vingt nouvelles qui s'égrènent au fil des saisons, nous le voyons transformer la réalité à la mesure de ses rêves : la nature qu'il observe avec passion et acuité offre un tremplin à son imagination. Par exemple les piqûres d'abeilles deviennent un remède contre les rhumatismes, le lapin cobaye du laboratoire, un mets de choix... La catastrophe est évitée de justesse !

La fantaisie, l'inventivité, le comique de situation frôlent le surréalisme. Cela permet au héros d'échapper fugitivement à sa condition misérable et conquérir une forme de liberté. Les autres personnages, caricaturaux, stéréotypés jusque dans leurs noms, renforcent l'effet comique.

En même temps que la pollution, la publicité et la consommation, l'urbanisation s'intensifie dans une Italie qui peu à peu s'enrichit : la ville enserme les citadins dans un étau dont seul Marcovaldo semble être conscient. Mais pareil aux « chats obstinés » de l'un des récits, son génie inventif continue de résister.

Nature et ville, indissociables dans le sous-titre comme dans les nouvelles du recueil, transportent le lecteur dans un monde où le prosaïque côtoie le poétique par des images, des ruptures de ton et de vocabulaire. L'issue, pourtant négative, de certains récits se dissout dans un halo de poésie.

Un ensemble d'aventures extravagantes qui ne peuvent que divertir les jeunes lecteurs comme les adultes mais suscitent à coup sûr la réflexion de ces derniers.

Danielle FUSTÉ
sept./oct. 2021